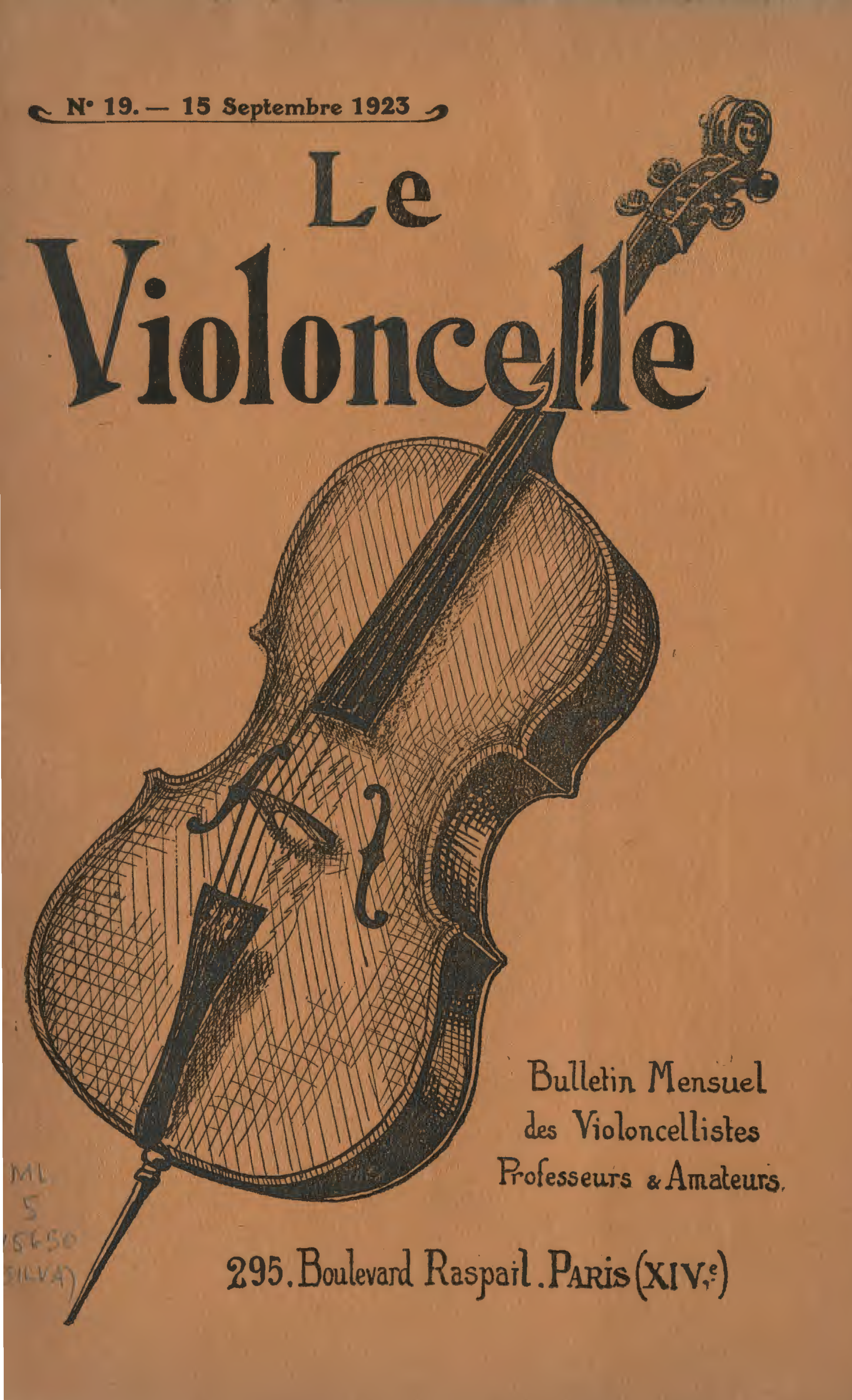
N° 19. — 15 Septembre 1923

Le Violoncelle



Bulletin Mensuel
des Violoncellistes
Professeurs & Amateurs.

295, Boulevard Raspail. PARIS (XIVe)

SOMMAIRE DE SEPTEMBRE

André HEKKING

Professeur

AU

Conservatoire National

DE PARIS

Chevalier de la Légion d'honneur

Au cours d'une tournée de concerts en Espagne

A ADRESSÉ A

Marc LABERTE

Maître Luthier

à MIRECOURT

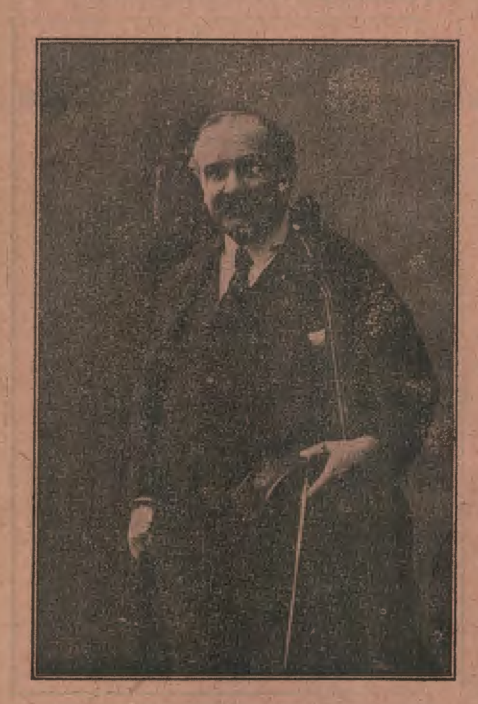
la lettre ci-contre :

Hôtel Bristol
Barcelone 13 Déc 20

Mon bien cher ami,

Je ne me contente pas de faire une propagande partout en votre faveur, elle se fait d'elle même. C'est pourtant le même étonnement lorsque je dis qu'il y a un mois que je joue votre basse. Mais ce qu'il y a de mieux, c'est que Casals, ici à Barcelone, m'a entendu, et qu'il a été enthousiasmé de votre instrument - - - - - - - - -

André Hekking



LE VIOLONCELLE

DONT IL S'AGIT

EST LA

REPRODUCTION EXACTE

D'UN

CÉLÈBRE INSTRUMENT

DE

J. GUARNERIUS

faisant partie de la collection

DE

Marc LABERTE

Maître Luthier

MIRECOURT (VOSGES)

FRANCE.

Les Pièces modernes pour Violoncelle, chantantes, faciles d'exécution et à effet sont rares. Aussi l'on entend partout, aussi bien dans les auditions d'élèves qu'au cinéma et dans les brasseries, les 6 pièces délicieuses d'**Henry FÉVRIER.** Elles viennent de paraître également en *trio* (violon, violoncelle et piano) et en *quatuor* (2 violons, violoncelle et piano). Voilà, en dehors des classiques et écrites par un maître, de la musique de chambre à la portée de tous et **d'une grande musicalité :**

1. *A l'approche du soir* (Romance sans paroles).
2. *Les feuilles tombent* (Lamento).
3. *La fée des songes* (Berceuse).
4. *A la fiancée* (Aubade).
5. *Pour une princesse* (Madrigal).
6. *A la veillée* (Légende).

Chaque pièce (violoncelle et piano)	*net*	3f 50
Les 6 pièces — —	—	20 »
Chaque pièce en *trio* (violon, violoncelle et piano)	—	2 50
Les 6 pièces — — — —	—	14 »
Chaque pièce en *quatuor* (2 violons, violoncelle et piano)	—	3 »
Les 6 pièces — — — —	—	16 »

Ces prix s'entendent *majoration comprise.*

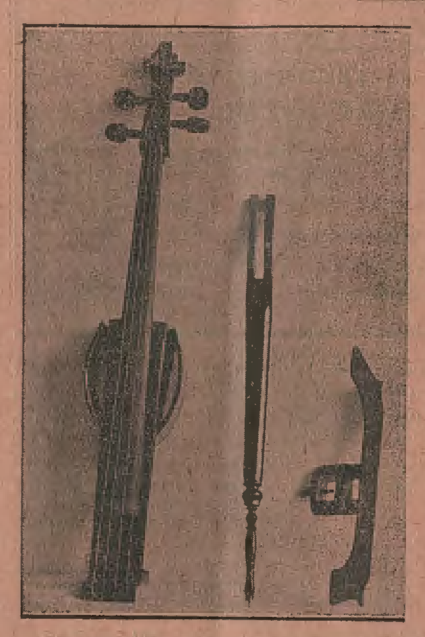
Envoi contre mandat ou contre remboursement.

PARIS — **Henri GREGH,** éditeur, *95, Rue Montmartre* — PARIS
Et chez tous les marchands.

VIOLONCELLE D'ÉTUDE

PLIANT et DÉMONTABLE (Invention brevetée)

Par Mlle Adèle CLÉMENT, 1er Prix du Conservatoire de Paris.



VIOLONCELLE PLIANT DÉMONTÉ.

Cet instrument a pour but de faciliter l'étude du Violoncelle aux artistes et aux amateurs.

Il est utile en voyage ; une fois replié, il peut entrer dans une malle ou une valise. Ses dimensions sont de 0,92 x 16 (on peut encore les réduire par la suppression facultative de la crosse).

Sa sonorité de basse en sourdine permet de travailler sans être entendu de la pièce voisine, tout en laissant la possibilité de la gradation des nuances du *pp.* au *ff.* et toute la fermeté des attaques.

L'étude sur cet instrument sans caisse de résonnance est excellente en *tout temps*, car elle rend beaucoup plus aisée ensuite l'exécution sur un instrument normal.

Tous les points de contact sont figurés de telle façon qu'un Violoncelliste peut s'imaginer, en fermant les yeux, avoir entre les mains un Violoncelle ordinaire.

La tension des cordes reste invariable dans le démontage, qui est facile et rapide.

Poids total : 2 kil. 100.

Prix : Modèle ordinaire : **280** fr.

Modèle très soigné : **350** fr.

Pour l'étranger : **20** °/₀ en plus.

Housse imperméable et capitonnée :

Prix : **50** francs.

*Nos lecteurs avisés comprendront qu'ils ont grand intérêt à faire leur commande du « **PLIANT** » par notre intermédiaire.*



VIOLONCELLE PLIANT MONTÉ.

N° 19. Septembre 1923.

LE VIOLONCELLE

BULLETIN MENSUEL

DES VIOLONCELLISTES PROFESSEURS ET AMATEURS

Amateurisme et Profession Musicale (1)

Où commence et finit l' « *amateur* » ? Que faut-il pour mériter le titre de professionnel ?

On peut délimiter cette question en considérant, d'une part, les instrumentistes et, d'autre part, les compositeurs.

« Je connais un industriel, écrivait un critique musical, dont les affaires prospéraient. Il aimait avec passion le violoncelle et consacrait cinq à six heures par jour à l'étude de cet instrument. N'était-il pas, au point de vue technique, plus professionnel que le violoncelliste obligé de donner des leçons et de regagner le soir son pupitre au théâtre sans avoir la possibilité de travailler pour lui-même ? »

Non, répondrai-je, ce violoncelliste était un véritable amateur car le professeur pouvait avoir déjà reçu du Conservatoire toute la technique parfaite et nécessaire que cet amateur ne pouvait apprendre tout seul. C'est ici que je veux faire comprendre la véritable distinction qui réside entre l'instrumentiste et le compositeur, puisque ce n'est que dans cette catégorie des artistes instrumentistes que l'on peut faire une distinction très nette entre l'amateur et le professionnel.

Si travailleur que soit un amateur de musique, il n'est pas possible (et nous en avons la preuve par l'expérience de nos nombreuses relations parmi les virtuoses), il n'est pas possible que ce musicien, malgré les six heures de travail par jour, durant des années, arrive au résultat absolument parfait que doit donner à ce point de vue l'enseignement du Conservatoire.

Le Conservatoire réunit, en principe, les meilleurs professeurs qui soient dans une ville, à plus forte raison à Paris. Au Conservatoire, on est tenu à des leçons régulières (toujours si faciles à interrompre quand on étudie un instrument avec des professeurs libres). On y trouve une variété d'enseignements soit pour le solfège, soit pour les instruments et l'instrumentiste qui sort avec un premier Prix, possède à fond en même temps son solfège, ce qui est très rare chez les amateurs.

Enfin, ce qu'il y a de plus important, c'est l'émulation que donne le concours de fin d'année. Il ne peut y avoir aucun doute et vous le reconnaîtrez avec moi, sur la valeur remarquable des lauréats, par exemple de l'agrégation des Lettres et des Sciences, car il

(1) Extraits d'un article paru dans *Les Tablettes*.

s'agit de montrer là, non seulement des qualités exceptionnelles, mais il faut en montrer encore plus que les autres et se placer au premier rang. Voilà pourquoi un instrumentiste qui obtient l'un des prix du Conservatoire peut se considérer comme le véritable professionnel, en possession de la technique de son art.

Il n'en est pas de même pour les prix, demi-officiels, distribués extra-muros, par des assemblées plus ou moins compétentes, qui permettent de donner à un musicien une certaine auréole du savoir et de la difficulté vaincue. Les prix fondés par de généreux donateurs, qui ont laissé des fonds à cet effet, sont distribués parfois à la légère et tout simplement parce qu'il faut bien les distribuer puisque les fonds existent. Il peut donc arriver, certaines années, que ces divers prix tombent sur de véritables artistes ou, parfois, sur des instrumentistes, plus ou moins initiés à leur art et pour lesquels ce prix, si reluisant soit-il, ne vaudra pas un bon parchemin du Conservatoire.

Nous résumons donc la première partie de la question en disant que, pour l'étude de la technique d'un instrument, il n'y a que le Conservatoire, car cette technique ne peut pas s'inventer. Un autodidacte sur un instrument, surtout sur le violon et le violoncelle, sera toujours inférieur et, disons le mot qui lui convient d'une façon très propre : *un véritable amateur*, lors même qu'il aurait fait six heures de travail sur son instrument, par jour et pendant des années.

*
* *

Toute autre est la question de la composition. Ici, un élément remarquable domine tout le problème : c'est l'inspiration. On a tort de penser que toute musique est inspirée. Il existe une sorte de flamme intérieure, appelons-la le génie, si vous le voulez, qui ne s'apprend dans aucun Conservatoire. C'est pour cela que l'on voit souvent un véritable artiste amateur produire des chefs-d'œuvre.

On en trouve dans l'histoire de la musique et de très nombreux qui ont jeté un éclat incomparable sur l'art français (tandis que des professionnels, possesseurs du Prix de Rome, sont passés, pour la plupart, inaperçus). On pourrait citer : Berlioz, qui eut à peine le temps d'apprendre la technique de son art ; nous avons aussi Wolf, dont les mélodies sont célèbres dans toute l'Europe Centrale et qui se forma tout seul ; Schubert, qui devina d'instinct le secret de son art ; et Chabrier, et Chausson n'étaient-ils pas des amateurs ? N'ont-ils pas laissé des œuvres splendides sans être passés par aucun Conservatoire ? Duparc n'avait-il pas composé ses premières mélodies célèbres dans le monde entier, au début même de ses études musicales ? Le regretté Lekeu, mort à vingt ans, n'a-t-il pas composé sa fameuse sonate, pour piano et violon, pendant ses études de droit et avec une technique des plus rudimentaires ? Jean Cras, officier de marine, l'auteur de mélodies admirables et de *Polyphème*, n'a-t il pas déclaré, dans un interview récent, « qu'il n'avait jamais appris l'harmonie » ? Et Déodat de Séverac, et Gabriel Fauré sont-ils prix de Rome ? Reyer, l'auteur de ces magistrales œuvres, *Sigurd* et *Salambo*, avait-il un prix d'harmonie ?

Il y a bien un Prix de Rome qui a laissé le plus grand chef-d'œuvre que nous ayons depuis plus de vingt ans. C'est *Debussy*, avec *Pelléas et Melisande*. Mais précisément... c'est en outrepassant presque toutes les règles classiques de l'harmonie !

Il suffit qu'un compositeur émerveille tout à coup ses contemporains par ses conceptions originales, par ses trouvailles harmoniques ou mélodiques heureuses et nouvelles, pour qu'une troupe de jaloux insulte immédiatement à son génie. Cependant, quand un instituteur ou un écrivain quelconque présente un livre qui obtient un grand Prix et rend son auteur célèbre, soit comme roman, livre de prose ou poésie, on ne lui demande pas s'il est agrégé des lettres, licencié, breveté supérieurement ou simplement, ou même s'il a le certificat d'études. On dira bien : « c'est un primaire » et encore cette expression est assez récente, mais on ne dira pas : « c'est un *amateur !* » car, même en littérature, on peut citer des exemples aussi fameux qu'en musique. D'ailleurs, il n'y a pas d'école ouverte pour apprendre spécialement à faire des romans ! Et, en littérature comme en musique, indépendamment d'une étude nécessaire, celui qui est le mieux inspiré et le plus sensible, celui qui sait donner le maximum d'intensité à ses qualités natives, qui a su étudier la nature et lire mieux qu'un autre dans le livre de la vie, s'impose seul par son talent.

Balzac disait, en 1837, à un rédacteur de la *Revue de Paris* : « Je resterai toujours attaché au parti séditieux, incorrigible, qui » proclame la liberté des yeux et des oreilles dans la république » des arts, se prétend apte à jouir des œuvres créées par les pin- » ceaux, par la partition, par la presse, qui croit irréligieusement » que les tableaux, les opéras et les livres sont faits pour tout le » monde et pense que les artistes seraient bien embarrassés s'ils » n'étaient jugés que par eux-mêmes ».

Ces idées, on le voit, ne sont pas nouvelles, ce qui prouve que certaines questions controversées, parce qu'elles évoluent continuellement, comme la musique, n'auront jamais de solution absolue. Elles sont mystérieuses et indéfinissables comme l'âme humaine, dont l'art n'est que l'expression objective et sans cesse renouvelée.

Etienne Rey-Andreu.

DEUXIÈME ANNÉE D'ÉTUDES

Main gauche.

Après avoir bien étudié la première et la demi-position, après avoir pris une bonne tenue de la main gauche et une bonne conduite de l'archet pendant la première année, l'élève peut aborder la deuxième, troisième et quatrième position, et un peu plus tard, la cinquième et la sixième.

Si nous mettons à part les Violoncellistes qui n'usent pas des

distinctions de positions diverses, nous voyons que deux méthodes sont en présence :

Première méthode. — On apprend d'abord la deuxième position séparée de toutes, par des exercices écrits seulement en deuxième position.

On fait alors des exercices où la 1re position et la 2e sont mélangées. On passe ensuite à la 3e position toute seule, puis à des exercices de 1re, 2e, 3e position mélangées. On apprend la quatrième position, puis des exercices dans les quatre premières positions.

C'est le cas de la méthode Liégeois.

Seconde méthode. — Après avoir montré une ligne ou deux de la 2e, 3e et 4e position, on donne immédiatement à l'élève des morceaux où les quatre premières positions sont mélangées.

C'est le cas de la méthode Lée, pour ne citer que celle-là.

Cette *seconde méthode* présente peut-être plus d'agrément, mais elle ne fera progresser que les élèves consciencieux, laissant mille lacunes chez les élèves ordinaires.

La première méthode est plus rationnelle : elle ne laisse aucun doute, au sujet des notes, dans l'esprit de l'élève qui connaît toutes les notes des six positions, même sur la 3e et sur la 4e corde.

Il est très rationnel de combiner les deux méthodes : car, ce n'est pas savoir les six premières positions que de les savoir seulement sur les cordes de *la* et de *ré*. Il faut les savoir sur les quatre cordes.

Certains élèves, sachant la première position, passent sans cesse de la 1re à la 4e position, laissant de côté la 2e et la 3e. Il faut combattre cette tendance, car pour certains doigtés, la connaissance parfaite de la 2e et de la 3e position est indispensable.

« Il y a des personnes, écrit Duport, qui commencent par avancer les doigts d'une position à l'autre, et font suivre ensuite le pouce. Cette manière détruit l'aplomb des doigts, et même leur distance respective, ce qui fait toucher faux. »

Rencontrant des morceaux écrits en clé d'*ut* et en clé de *sol*, l'élève devra savoir parfaitement ces deux clés. Le meilleur moyen de les lui graver dans l'esprit c'est de les lui faire écrire un grand nombre de fois.

(A suivre.) E. Nogué.

CROS SAINT-ANGE

(Suite.)

Quel artiste, quel musicien n'a son « dada » ! ? Celui de Cros Saint-Ange n'avait pas quatre pattes... mais quatre roues ! De sa passion pour l'alpinisme, découlait celui-ci... et le reste. Pour faire des ascensions, il faut voyager ! — Pour voyager à sa guise, quel bon moyen que l'auto ! — Pour réparer ses pannes, ne faut-il pas être mécanicien ? — Enfin, pour fixer ses souvenirs, vive la photo !

De tout ceci, pendant toute l'année scolaire, il n'était pas question. A peine s'occupait-il de tirer quelques clichés de stéréoscopie ou de projection, dont il avait fini par avoir une remarquable collection. Mais, le lendemain de la distribution des prix, Cros Saint-Ange disparaissait ! Où était-il parti ? Mystère !..... Seulement, le premier dimanche d'octobre, vers midi, à la campagne où nous étions encore, une trompe d'auto nous annonçait la visite, — attendue tout de même, — du voyageur.

En montagne, il était infatigable ! Les deux saisons que nous passâmes ensemble en Suisse me permirent de m'en rendre compte, et ceux qui le suivirent dans de longues courses en gardèrent un souvenir lassant ! Mais ce souvenir n'est pas le seul qu'il ait laissé : aimant beaucoup la jeunesse, il était le boute-en-train de notre petit groupe, que nous avions dénommé *La Joyeuse Bande*. Laquelle, à son tour, avait irrévérencieusement surnommé son chef de file *Cros Saint Diable* !

La première voiture que je lui connus, — réparée par ses soins avec les plus invraisemblables moyens de fortune, — était un poème ! A la dernière, qui était neuve, il n'hésita pas à faire subir des modifications très importantes, qu'il mena à bien sans aucune aide, dans l'atelier de mécanique, — très complet et presque digne d'un professionnel ! — qu'il s'était organisé au rez-de-chaussée et qui faisait le plus curieux contraste avec son appartement où, s'intéressant à tout et à tous les arts, il avait réuni de fort jolies choses et plusieurs tableaux de maîtres. Il fit breveter une roue qui ne fut pas, je crois... « éditée » et un système pour monter les pneus qui fut « tiré » à quelques centaines d'exemplaires. Pendant la guerre, il fabriqua une grande quantité d'in-

génieux petits briquets qu'il était tout heureux d'offrir ou d'envoyer à ses élèves et amis.

Quelle grande faveur que d'être initié au secret de sa boîte aux lettres, qu'on ne pouvait ouvrir qu'après un premier coup de sonnette et qui se refermait au second !..... et dans combien d'autres petites choses se manifestait d'amusante façon son esprit chercheur et inventif.

J'ai eu l'occasion d'entendre dire que Cros Saint-Ange aimait les chats. C'est une passion qu'ont eue beaucoup de littérateurs et d'artistes ; mais l'avait-il vraiment lui aussi ? — Je ne le crois pas ! — Nous en possédions quelques-uns à la campagne et jamais nous n'avons constaté que l'espèce féline l'intéressât particulièrement. La vérité est que le Maître aimait « son » chat, qui lui avait été donné tout petit et était devenu fort beau..... j'ajouterais qu'il se gardait bien d'ailleurs de lui sacrifier sa liberté et que, l'été, il l'abandonnait sans scrupule à des soins mercenaires ! L'hiver, gravement couché sur le piano ou le bureau, fermant à demi les yeux, ou les fixant sur les élèves, Friquet semblait prendre le plus vif intérêt à leurs leçons et aux variations, parfois éblouissantes, dont son maître les accompagnait, — variations qui, pour ma part, n'étaient pas sans me donner souvent quelques distractions !

Je sais qu'il avait noté divers de ces accompagnements, composé une mélodie pour chant et piano, les commandements du Violoncelliste..... que sont devenus ces papiers ?

(*A suivre.*) M. T. C.

TABLEAU D'HONNEUR

(*Suite.*)

TOURCOING. — *Professeur :* Genty. — PREMIÈRE DIVISION : *Morceau de concours* : 2e Concerto de Goltermann. *Médaille* : Mlle Louise Campener. — DEUXIÈME DIVISION : *Morceau de concours* : Sonate de Henri Eccles. *1er prix* : Mlle Germaine Huockaert. *1er accessit* : Georges Dael, Robert Margot, Mlle Simone Castelain. — *Mention* : Mlle Lucienne Huockaert.

MARSEILLE. — *Professeurs* : Duchoud et Bonnin. — CLASSE SUPÉRIEURE : *Morceau de concours* : 1er temps du 3e Concerto de Davidoff. *1er prix* à l'unanimité : Georges Chatard. *2e prix* à l'unanimité : Charles Serret. *2e prix* : Latour. *1er accessit* à l'unanimité : Marcel Benoit. *1er accessit* : Maurice Blanc-Lanautte. —

CLASSE ÉLÉMENTAIRE : *Morceau de concours* : 1er solo du Concerto de Svendsen. *1re mention* : Auguste Leydt. *2e mention* : Gaston Jean. *3e mention* : Louis Dutfoy.

TARBES. — *Professeur* : Fraixe. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau de concours* : Sonate en *la* de Boccherini. — PREMIÈRE DIVISION : *2e prix* : André Parant, Mlle Suzanne Gateau. *1er accessit* : Emile Abadie. — DEUXIÈME DIVISION : *2e médaille* : Mlle Marcelle Gaillères.

RENNES. — *Professeur* : Loidreau. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau de concours* : Final du Concerto de Lalo. *3e prix d'honneur* : Victor Marin. *2e accessit* : Roger Corvaisier. — COURS MOYEN : *2e médaille* : Mlles Georgette Castel, Jeanne Le Floch. *3e médaille* : Mlle Jeanne Blateyron. — COURS ÉLÉMENTAIRE : *2e mention* : Jean Populaire. *3e mention* : Mlle Jeanne Nicod. — COURS PRÉPARATOIRE : *Mention* : Mlle Simone Roger, Louis Rioche.

LORIENT. — *Professeur* : Clément. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceaux du concours* : *a*) Sonate de Cervetto ; *b*) 1er Concerto de Franchomme. *1er prix* : Mlle Cécile Robert. *1er accessit* : Charles Moricet. — COURS MOYEN : *2e médaille* : Mlle Jeanne Thomas.

AGEN. — *Professeur* : Couzi. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceaux du concours* : 2e Sonate de Vandini ; le Désir (3 premières variations) de Servais. *2e prix* à l'unanimité : Philippe Stotz. — COURS MOYEN : *Morceaux du concours* : A la fiancée, de Février ; Sonate de Marcello. *1re médaille* : Maurice Granier. *2e médaille* : Georges Bercegol, Rolland Lesénécal. — COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau du concours* : Pavane, de Liégeois. *1re mention* : Jean Gastal. *2e mention* : Marcel Sarramiac.

VERSAILLES. — *Professeur* : Berthelier. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau de concours* : 3e Concerto de Davidoff. *1er prix* : Durmar. *2e prix* à l'unanimité : Froberger. *2e accessit* : Mlle de Monpoly.

PARIS. — ECOLE NORMALE DE MUSIQUE. — *Morceau de concours* : Kol Nidrei de Max Bruchs. — *Licence* de professeur de Violoncelle : Goldstein (mention bien), Mlle Brugger (mention bien). — *Brevet d'aptitude* à l'enseignement du Violoncelle : Mlle Stromeyer (mention bien).

TOULOUSE. — *Professeurs* : Ringeisen, Guiraud. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau du concours* : 1er mouvement du Concerto de Schumann. *1er prix* : Nouyrit. *2e prix* : Cayla, Jieusse, Delgay. *1er accessit* : Delile. — COURS MOYEN : *Morceaux du concours* : Grave de Caix d'Hervelois ; Allegro spiritoso de Sénaillé. *1re médaille* : Navarra. *2e médaille* : Michel, Bouyode, Mlle Caton. COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau de concours* : Largo et allegro de la 6e Sonate de Vivaldi. *1re mention* : Barbaste, Bouyssie. *2e mention* : Salesse, Laffont.

TOURS. — *Professeur* : Verguet. — COURS SUPÉRIEUR : PRE-

MIÈRE DIVISION : *Morceau imposé* : Allegro du Concerto en *ré majeur* de Molique. *1er prix* (avec félicitations du Jury) : Mlle Humphrey Gabrielle. — DIVISION D'EXCELLENCE : *Morceau imposé* : Allegro du Concerto en *mi mineur* de Popper. *Prix d'excellence* : Mlle de Ponson Henriette.

CALAIS. — *Professeur* : Louvois. — COURS SUPÉRIEUR : TROISIÈME DIVISION : *Morceau de concours* : 3e Concerto de Goltermann. *1re mention* : Daniel Poyé. — PREMIÈRE DIVISION : *Morceau de concours* : 1er Concerto de de Sweert. *2e prix* ex œquo : Jean Doutriaux, Gaston Réveillon. — COURS ÉLÉMENTAIRE : TROISIÈME DIVISION : *1re mention* : Mlles Suzanne Top, Fernande Tritrent. *2e mention* : Pierre Léonetti, Mlle Marcelle Lemire. — DEUXIÈME DIVISION : *1re mention* : Aimé Delrocque, Paul Wasselin.

BAYONNE. — *Professeur* : Jeanblanc. — *Pas de cours supérieur actuellement.* — COURS MOYEN : *Morceaux de concours* : Plainte de Caix d'Hervelois ; Allegro de la 2e Sonate de Romberg. *1er prix* : Lucien Rollet, Mlle Vorabelière. — COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau de concours* : Etude de Lee. *2e accessit* : Arias, Mlle Dilaréguy.

CHAMBÉRY. — *Professeur* : Ferrand. — PREMIÈRE DIVISION : *Morceau imposé* : Andante du Concerto de Romberg. *1er prix* : Pierre Bosso. *3e prix* : Emile Bottigelli, Charles Nouvellement.

CLERMONT-FERRAND. — *Professeur* : Boulnois. — PREMIÈRE DIVISION : *Morceau imposé* ; Morceau de Concert de Servais. *1er prix* à l'unanimité : Pierre Mathieu. — DEUXIÈME DIVISION : *Morceau imposé* : Sonate ancienne Caporale-Delune. *1re médaille* à l'unanimité : Mlle Louise Bonhomme. — COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau imposé* : 3e Sonate de Romberg. *1re mention* à l'unanimité : Mlle Jeanne Roussel. *2e mention* : Georges Drompt, Mlle Mireille Vallat.

PARIS. — SCHOLA CANTORUM. — *Professeurs* : Fournier, Mme Brachet-Bergeron. — *Pas de morceau imposé.* — DEUXIÈME DEGRÉ (diplôme de sortie) : Durst (mention très bien). — PREMIER DEGRÉ (certificat de sortie de classe) : Mlle Rivière (mention très bien).

STRASBOURG. — *Professeur* : Emile Mawet. — CONCOURS DU 1er DEGRÉ. — *Morceau imposé* : Concerto Zocarini. *2e médaille* : Henri Viret. — CONCOURS NORMAL. *Morceau imposé* : Concerto de Lalo (1re partie) *2e prix* : Raoul Werner. *1er accessit* : Robert Bergmann et Louis Stolz.

AVIGNON. — *Professeurs* : André, Astay. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau de concours* : Concerto mi mineur op. 24 de Popper. *1er prix* à l'unanimité : André Hiely. *2e prix* : Paul Décavata. *1er accessit*, Gustave Bastien. — COURS ÉLÉMENTAIRE : *Morceaux de concours* : Adagio et Allegro de la Sonate en sol de Boccherini. *1re mention* : Roger Autier, Armand Cavalier, Mlle Jeanne

Astay. *3ᵉ mention* : Louis Stoupan. — COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau de concours* : Allegro de la 2ᵉ Sonate de Romberg. *1ʳᵉ mention* : Gras, Pendola. *2ᵉ mention* : Roure.

MONTPELLIER. — *Professeur* : Dussol. — COURS SUPÉRIEUR : *Morceau de concours* : Variations symphoniques de Boëlmann. *1ᵉʳ prix* à l'unanimité : Clément Garric. *2ᵉ prix* : Vaysse, Cabrol. *1ᵉʳ accessit* : Baudière, Blancard, Pradier. — COURS PRÉPARATOIRE : *Morceau de concours* : 1ᵉʳ Concerto de Klengel. *1ʳᵉ médaille* : Bonnal. *2ᵉ médaille* : Branchut, Cespidès.

AIX-EN-PROVENCE. — *Professeur* : Gras. — *Morceau imposé* : Concerto en mi mineur de Romberg. *1ᵉʳ prix* : Mˡˡᵉ Léonie Simon. *2ᵉ prix* ex-œquo : Jean Coste, Dessus.

TOULON. — *Professeur* : Stenger. — *Morceau imposé* : Adagio de Crazioli ; Fileuse de Dunkler. *1ᵉʳ prix* à l'unanimité : André Badord. *1ᵉʳ prix* : Charles Amiel. *1ᵉʳ accessit* : Mˡˡᵉ Marie Perségol.

LIÈGE (Belgique). — *Professeurs* : Soiron, Rogister. — *Morceau de concert* : Concerto en ré de Van Goens. *1ᵉʳ prix* avec grande distinction : Marcel Houdut. *1ᵉʳ prix* avec distinction : Hubert Bouquette, Berbuto. *2ᵉ prix* à l'unanimité : Mˡˡᵉ Moermans. *2ᵉ prix* par 3 voix : Mˡˡᵉ Hiroix. *1ᵉʳ accessit* à l'unanimité : Gilis. *2ᵉ accessit* à l'unanimité : Lefebvre. *2ᵉ accessit* par 4 voix : Dejardin. *2ᵉ accessit* par 3 voix : Magnée.

CURIEUSETÉS

Un mutilé qui n'abandonne pas son Violoncelle.

Le jeune Pierre C..., violoncelliste amateur, se faisait remarquer par une admirable sonorité.

En 1912, étudiant en médecine, il comptait se spécialiser et tout faisait prévoir une pleine réussite : intelligence, mémoire, sérieux, travail consciencieux. La guerre devait en décider autrement.

Parti comme soldat cycliste, au 43ᵐᵉ régiment d'infanterie, en novembre 1914, il était blessé, en avril 1915, d'une balle au coude gauche, provoquant une fracture et une section du nerf cubital. Un séjour de douze mois en divers hôpitaux n'amena aucune amélioration : le mal était sans remède. Pierre C... fut rendu, en 1916, à la vie civile. A cause de sa mutilation, il abandonna ses études médicales et, bifurquant vers une nouvelle carrière, entra à la B. de F.

Evidemment, il avait dû renoncer au violoncelle. Les doigts paralysés, inextensibles, recroquevillés dans la main gauche, ne lui permettaient plus de jouer de son ancien instrument. Et, cependant, dans le coin de la chambre, le violoncelle mettait ses reflets chatoyants. Le jeune mutilé le prit un jour, l'accorda, se remplit les oreilles des notes des cordes à vide, tenta de tenir

l'archet de la main gauche et de jouer de la main droite sur les cordes : ce fut inutile.

L'amour de la musique et du violoncelle rendirent le jeune mutilé ingénieux. Il mit le pouce à la corde, comme pour jouer aux positions : le pouce n'avait plus de force et pliait ; alors, il se décida à jouer avec le bas du pouce, à faire chaque note avec la main, la corde touchée un peu au-dessus du poignet et un peu au-dessous de l'articulation du pouce. C'était douloureux, un cale ne pouvait se former à cet endroit, il fit un cale artificiel en prenant un gant et il commença ses essais de rééducation de la main gauche.

Comme le joueur de trombonne à coulisse, il déplaça la main à chaque note ; après de longs essais, il réussit très bien. J'ai eu la curiosité de l'entendre afin de le signaler aux lecteurs de la chère Revue.

J'ai été émerveillé. C'était bien mieux que je ne l'espérais. La sonorité toujours chaude, les notes très justes, sauf quelquefois la première note après un arrêt ; le changement de corde est imperceptible, le vibrato est peut-être un peu trop rapide.

Le jeune mutilé est obligé d'abandonner les morceaux de virtuosité, mais combien d'autres sont à sa portée ! Parmi ceux qu'il me jouait, j'eus le plaisir d'entendre les *Chants russes*, de Lalo.

Sans doute, le phrasé n'est pas le même que celui de ceux qui ont quatre doigts à leur disposition, le jury du Conservatoire trouverait à redire à ce style, forcément spécial, mais cela n'empêche que ce jeune mutilé joue d'une façon très agréable.

Il n'aborde pas le public des grands concerts qui pourtant, j'en suis sûr, ne ménagerait pas ses applaudissements à ce violoncelliste mutilé : il lui suffit, dans le cadre de sa famille, de bien rendre une musique qu'il aime.

Un Violoncelliste de province.

La vogue.

Quels morceaux de violoncelle (violoncelle et piano, violoncelle et orchestre) ont été le plus souvent joués d'octobre 1922 à juillet 1923 ? Nous espérons pouvoir les indiquer pour Paris. A nos abonnés des autres villes de chercher dans leur mémoire, de feuilleter leurs programmes pour nous fournir ces renseignements pour leur ville respective.

AVIS. — Nous demandons à nos lecteurs dont l'abonnement finit en ce mois de septembre de renouveler — par exception — leur abonnement pour six mois jusqu'en février inclus 1924, pour que tous nos abonnements partent depuis le mois de mars.

— Quelques abonnés ont fait modifier leur adresse durant les vacances. Dès le mois d'octobre, sans avis de leur part, nous remettrons l'adresse primitive.

Réflexions de nos Amis.

Me permettrez-vous une observation à propos des *sons filés* qui, selon moi, d'un bout à l'autre de l'archet, au tiré comme au poussé, doivent être unis et du *même calibre intensif*, sans aucune modulation. La production sonore est la pâte, l'argile dans lesquelles se taillent les diverses expressions du discours musical. Avant de modeler cette argile, il faut l'avoir à sa disposition, c'est ce à quoi sert le filage du son sur la corde. Quand on a la matière pure et homogène, il est en principe facile d'en régler la répartition et l'aménagement. *L'expression*, tout en restant du domaine de l'instrument, monte au domaine de l'art. Donc un son filé, uni et droit comme une barre de métal *bien calibré* sans crescendo, ni diminuendo assez nuisibles à mon avis. Je trouve aussi que commencer à 15 secondes est « un peu beaucoup ». Aller jusqu'à 20 et 25 secondes me semble « pyramidal ».

Nous sommes d'accord avec notre correspondant au sujet du son filé. Au début, le son filé doit être comme il l'indique « *très calibré* » et ce ne sera que plus tard qu'il sera nuancé.

Le son filé durant 15 secondes est un son de bonne qualité, tel qu'il sera employé dans bien des cas, Le son filé durant 25 secondes sera réservé à l'élève. Vu sa durée, le son perd forcément de son volume. S'il n'est pas utilisé dans quelque morceau, le son filé à 25 secondes sera très utile pour la souplesse du poignet. Au début, le poignet avance par secousses avec des arrêts ; peu à peu assoupli, le poignet fait le son sans le moindre tremblottement et sans le plus petit arrêt. Le son filé à 25 secondes est en quelque sorte de la gymnastique. Et qui peut le plus, peut le moins. L'élève qui tient un son filé 25 secondes aura un très joli son filé à 15 secondes. C'est pourquoi les méthodes l'indiquent.

J'ai rencontré un jour, au café, un Violoncelliste qui pariait de filer des sons durant une minute. L'enjeu était une cigarette : il atteignait toujours les 60 secondes.

Amicales et Bibliothèques roulantes.

Nous avions organisé en janvier dernier une bibliothèque roulante musicale.

Nous n'avons pu satisfaire toutes les demandes, ce qui prouve combien est pratique une bibliothèque roulante pour les Violoncellistes.

Pour une somme relativement modeste, on peut lire et feuilleter des centaines de pages pour Violoncelle. Nous remercions sincèrement nos abonnés, car aucune partition n'a manqué à l'appel. Nous n'aurions pas osé espérer une pareille exactitude.

Cette année nous allons passer ce travail aux Amicales des Violoncellistes.

Et voici comment nous concevons cette organisation :

Chaque membre d'une Amicale pourrait acheter trois morceaux et les échanger d'abord avec les membres de la même Amicale, cela ferait déjà un roulement d'une centaine de morceaux. Ensuite, une Amicale pourrait échanger les 100 morceaux de ses propres membres avec 100 morceaux des membres d'une Amicale voisine. Voici encore 100 morceaux de plus en roulement. En supposant que 10 Amicales entrent dans cette voie, cela ferait 1,000 morceaux en roulement. Les frais de port ne seraient pas bien élevés puisqu'on enverrait en bloc d'une Amicale à l'autre tout le stock, et au bout de quelques mois, chaque morceau reviendrait à son propriétaire.

On voit de la sorte que pour un premier achat de 3 morceaux, on pourrait lire des centaines d'autres morceaux.

Il faudrait pour cela deux choses :

1° Un secrétaire d'Amicale sachant organiser la distribution avec ordre. Certainement, nous n'en doutons pas : il s'en trouvera ;

2° Que chaque Amicale fasse des achats différents de l'Amicale voisine pour n'avoir en circulation que des morceaux en simple exemplaire non en double ou triple exemplaire.

Pour atteindre ce but il suffirait que chaque Amicale nous adresse la liste des morceaux par elle achetés et nous effacerions ces titres sur la liste de l'Amicale voisine.

C'est pour nous un surcroît de travail, mais le travail ne nous fait pas peur quand il s'agit de rendre service à des confrères Violoncellistes.

L'Union des Violoncellistes.

Pièces Recommandées.

Trois Ballades, de Louis Delune (violoncelle et piano) :

I. Des Caravanes ; II. Des Lacs d'Ecosse ; III. Du vent qui pleure.

Ces trois pièces justifient leur titre : ce sont de vraies « Ballades », parfaitement prévues et organisées.

La première, presque mystique, d'après un chant oriental, est toute en sonorités lointaines, mais toujours très nettes parce que très habilement amenées.

Son mouvement modéré dans un rythme berceur est soutenu par une harmonisation charmante.

Avec le n° 2, nous allons sur les « rives des lacs d'Ecosse ».

La brume laisse transparaître la pensée qui se dégage dans une ligne mélodique très sonore, où se prélasse une sorte de vieil air. Jolis effets tempérés toujours par une plume qui ne précipite jamais inutilement ses plus aimables émotions.

La troisième « Ballade » est au pays « du vent qui pleure ». Elle pourrait peut-être paraître monotone, banale, mais le deuxième

mouvement vient heureusement marquer la plainte et les sanglots du vent dans une grande sincérité d'émotion.

La première impression devient alors quelque chose d'agréable et de charmant comme une page de Mendelsshon, auquel le pinceau de l'artiste a ajouté sa sensibilité très affinée.

*
* *

Six Croquis lyriques, par Luigi Forino (violoncelle et piano).

Ce qui caractérise ces « Croquis » qui veulent être « lyriques » c'est l'excellente écriture du violoncelle.

L'archet se déploie en toute liberté et les cordes chantent toujours très bien.

Luigi Forino est un habile technicien doublé d'un musicien de bonne école.

Le n° 1, « Angelus », reste dans la note calme que le crépuscule inspire toujours.

Le n° 2, « Au Château », rappelle les sérénades charmantes sous les grands arbres, ou sur les terrasses et les donjons des vieux manoirs.

Les n°s 3 et 4 s'amusent, le premier, dans la virtuosité que peut inspirer le vol des « mouches » ; le second suit les flots sur lesquels se balance une barque. Une « mazurka » et une « Tarentelle » forment les deux dernières pièces de cette collection.

Elles sont dans la forme très classique, toujours très sobres dans les détails où le pittoresque n'est jamais négligé, encore que traité dans la manière très italienne dont l'auteur ne songe pas à se défendre. *Cuique suum.*

Louis Boyer.

Le *Monde Musical,* 64, rue Jouffroy, Paris, envoie un spécimen à toute demande.

La Littérature du Violoncelle

TROISIÈME PARTIE

VIOLONCELLE ET INSTRUMENTS DIVERS

§ 5. — Trios faciles.

(Suite.)

Liégeois. — Op. 22. *Le trio des Enfants.* Divisé en trois parties, ce trio est plein de variété. Le final (danse villageoise) est très brillant. La partition de Vcelle peut se faire en 1re position (elle n'a qu'un mi seconde position, première corde). — *Editeur :* Hamelle.

MAZAS. — Op. 38. *Douze petits duos* arrangés pour trios : Viol., Vclle et P. Très pratiques pour les débutants, le Vclle ne fait que doubler la basse de piano. — *Editeur :* Enoch.

PLEYEL. — Op. 8. *Six petits duos* arrangés en trios, comme ceux de Mazas ; très pratiques pour débutants. — *Editeur :* Enoch.

LE PETIT PIANISTE. — Sous ce titre, ont paru quelques trios pour P., Viol. et Vclle. Nous signalons :

ALDER. — Petit trio en ré majeur. — *Editeur :* Lemoine.

CHABEAUX. — 1er trio en la majeur. — *Editeur :* Lemoine.

GOLDNER. — Petit trio en sol majeur. — *Editeur :* Lemoine.

MERCADIER. — Op. 12. Petit trio. — *Editeur :* Lemoine.

RATEZ. — Op. 6. 1er *Trio facile.* Op. 10. 2e *Trio facile.* — *Editeur :* Leduc.

SIVORI-SELIGMANN. — *Duo* pour Viol. et Vclle avec accompagnement de P. sur le Chœur des Sirènes d'Oberon de Weber. Ce duo très brillant intéresse beaucoup les amateurs. — *Editeur* : Joubert.

SOIRÉES DES FAMILLES. — Sous ce titre a paru une collection de quinze morceaux de genres divers par Fauconnier. Le piano et le Viol. sont seuls obligés ; on peut y adjoindre un 2e violon, flûte, alto, Violoncelle et contre-basse.
La partition de Vclle est très facile. — *Editeur :* Office musical.

§ 6. — Piano à 4 mains, Violon et Violoncelle.

BACH. — *Réveil du Printemps.* — *Editeur :* Hayet.

BEETHOVEN. — Op. 56. *Grande Polonaise.* — *Editeur :* Hayet.

BEETHOVEN. — *Septuor.* — Marche funèbre, marche turque, Sérénade. — *Editeur :* Hayet.

HAYDN. — *Symphonies.* N° 1 (ré majeur) ; n° 2 (ut majeur) ; n° 3 (en mi bémol) et n° 4 (en ré majeur) arrangées par Burchard. — *Editeur :* Hayet.

HUMMEL. — *Au Printemps.* Sérénade. — *Editeur :* Durand.

D'INDY. — *Fervaal.* Introduction du 1er acte par L. Roques. — *Editeur :* Durand.

MOZART. — *Symphonies*, arrangées par Burchard. N° 1 en ut (Jupiter) Op. 38. N° 2 en sol mineur Op. 45. N° 3 en mi bémol, Op. 58.N° 4 en ré majeur Op. 7. N° 5 en ut majeur Op. 34. N°6 en ré majeur Op 87. N° 7 en ut majeur Op. 57. N° 8 en ré majeur Op. 88. N° 9 en si bémol majeur Op. 66. N° 10 en ré majeur Op. 22. N° 11 en la majeur Op. posth. N° 12 en sol majeur Op. 64. — *Editeur* : Hayet.

SAINT-SAËNS. — Danse macabre. La Jeunesse d'Hercule. Phaéton. Le Rouet d'Omphale. Samson et Dalila. — *Editeur :* Durand.

SCHUBERT. — *Andante et Scherzo* de la Symphonie en ut. — *Editeur :* Hayet.

WAGNER (R). — *Lohengrin.* 1re sélection A. Chœur des fiançailles. B. Marche religieuse. 2e sélection A. Grand duo. B. Introduction du 3e acte. — *Editeur :* Durand.

WAGNER. — *Rienzi ;* Ouverture. A. Prière. B. Chanson des Messagers de la Paix. *Tannhaüser :* Ouverture. Romance de l'Etoile et Marche. — *Editeur :* Durand.

WAGNER. — *Le Vaisseau Fantôme :* Ouverture. A. Ballade de Senta. B. Chœur des fileuses. — *Editeur :* Durand.

Violoncelle et Chant.

ABT. — *Patrie.* Chant, P. Viol. ou Vclle. — *Je pense à toi.* Chant. P., Viol. ou Vclle.

AIRS D'OPÉRAS ET ROMANCES avec accompagnement d'instruments divers. — Sous ce titre, la maison Lemoine publie une collection de mélodies avec piano et autre instrument, soit le Viol., le Vclle, la flûte, le hautbois, le cor, la mandoline, etc. Voici ceux qui sont avec le Violoncelle.

PROCH. — *Aux étoiles* (la b. maj.) — *Editeur :* Lemoine.

PROCH. — *Le cor aux Alpes.* — *Editeur :* Lemoine.

BUSSER. — *Tu dormais* (mélodie pour baryton ou mezz de soprano (sol maj.). — *Editeur :* Lemoine.

DESVIGNES. — *Le soldat suisse.* — *Editeur :* Lemoine.

DOHLER. — *La Séparation.* — *Editeur :* Lemoine.

BEMBERG. — *La Ballade du désespéré,* poésie de Murger, avec Vcelle et P., ou Vcelle et Viol. et P. — *Editeur :* Hamelle.

BEETHOVEN. — *Chants écossais,* avec violon et Vclle en un recueil. — *Editeur :* Costallat.

DE BOISDEFFRE. — *L'extase,* mélodie extraite de l'ode symphonie « Dans la forêt » transcrite pour une voix avec Vclle et P. — *Editeur :* Hamelle.

BOURGEOIS. — *L'horloge du cœur.* Chant, P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

BRAGA. — *Sérénade.* Mélodie (en français ou en italien), Vclle et P. C'est la légende d'une jeune fille qui s'entend appeler dans son sommeil par une voix du paradis. Le Violoncelle en sourdine fait cette voix céleste avec des phrases qui se font de plus en plus pressantes. La jeune fille raconte son rêve en une mélodie très distincte de celle du Vclle. Peu difficile comme note, ce morceau demande une grande précision de mesure, car les mélodies s'entrelacent sans arrêt, et si l'on se trompe, on ne peut se retrouver. Ce morceau existe en plusieurs tons. — *Editeur :* Durand.

CHRÉTIEN. — *Fanatisme.* Mélodie. P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

DONNAY. — *Berceuse*. Chant. P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

FAURÉ. — Op. 3. n° 2. *Sérénade toscane* avec Vclle et P. par Waefelghem. Op. 23. n° 1 *Les berceaux* avec Vclle et P. — *Editeur :* Hamelle.

FRANCK. — *Le Sylphe*. Chant, Vclle et P. (sol maj.) Il s'agit d'un sylphe qui, balancé sur son aile brillante, aime à se voir dans le cristal des eaux. C'est par imitation que la phrase est rythmée comme une barcarolle. Le Vclle fait la même partie que le chant de basse au P. — *Editeur :* Costallat.

GELLI. — *Amour et douleur*. Chant. P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

GOUDEREAU. — *Une mère près du berceau de son enfant*. Mélodie. P. et Vclle. — *Editeur* : Leduc.

GOUVY. — *Dieu vous garde, messagères fidèles*, pour ténor avec Vclle. — *Editeur :* Costallat.

GODARD. — *Berceuse de Jocelyn*, arrangé pour chant, Vclle et P. par Sandré (fa maj.). Cette mélodie très connue est toujours agréable à entendre. — *Editeur :* Choudens.

GODARD. — *Viens*. Chant, P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

GOUNOD. — *Sérénade*. Chant, P. et Vclle. — *Editeur :* Leduc.

HOLLMANN. — *Quand vous me montrerez une rose*. Mélodie. Vclle et P. — *Editeur :* Durand.

LALO. — *Sérénade* de Schubert avec paroles françaises. Vclle et P. — *Editeur :* Hamelle.

LACHNER. — *Le secret d'amour*. Ténor ou Sopr. avec cor ou Vclle et P. — *Editeur :* Costallat.

LACHNER. — *L'aveu*, ballade pour mezzo-soprano avec cor ou Vclle et P. — *Editeur :* Costallat.

LEROUX. — *Le Nil*. Poésie de Renaud. Vclle et P. Après un récitatif très bien conduit, la mélodie se déploie avec une grâce pleine de poésie. La partie de Vclle est très intéressante et très chantante. — *Editeur :* Heugel.

MARTINI. — *Plaisir d'amour*, avec Viol, ou Vclle et P. arrangé par Le Boucher. — *Editeur :* Costallat.

MAX SILMY. — *Ballade*, imitée d'Uhland, avec P. et Vclle. — *Editeur :* Durand.

MÉLODIES AVEC ACCOMPAGNEMENT D'INSTRUMENTS. — Sous ce titre, la maison Gallet a publié une série de mélodies avec accomp. de Viol. ou de Vclle ; on les trouvera par ordre alphabétique. Le Vclle peut faire la partition de Violon.

(A suivre.)

Le Gérant : E. NOGUÉ.

Périgueux. — Imp. CASSARD Frères, rue Denfert-Rochereau.